



Inspiration : Chiara Samugheo, « Le Invasate »

QUEL QUE SOIT LE NOM DES ABSENTS

Compagnie Les EduLs / Emma Pasquer

CRÉATION 2025/2026

Création collective orchestrée
par **Emma Pasquer**

Avec **Claire Besuelle**,
Georgia Ivès (*sous réserve*),
Morgane Real, **Silvia Di
Rienzo**, **Garance Silve**,
Clémence Viandier, **Nine
D'Urso**

Scénographie **Cerise Guyon**
Création lumière et assistantat
à la m/s **Lucille Vermeulen**
Collaboration artistique **Agnès
Marietta**

Administration et production
Amandine Scotto

Production **Cie Les EduLs**
Coproducteur **Théâtre de
l'Usine**

Avec le soutien de la **DRAC
Île-de-France** (dans le cadre
de l'aide à la résidence via
le **Théâtre de l'Usine**), du
théâtre le **Colombier** à **Ba-
gnolet**, d'**Anis Gras** – le lieu
de **l'Autre**, de **Lilas en Scène**,
de **l'Envolée**, pôle artistique
du **Val Briard**

(recherche de partenariats en
cours)

CARNET DE BORD #1

Résidence de création du 16 au 20 octobre
Théâtre de l'Usine à Éragny-sur-Oise (95)

Ce nouveau chapitre de l'histoire de la compagnie est maintenant bel et bien ouvert.

Sur la saison 2023-2024, nous nous retrouverons pour 3 fois 1 semaine de travail au plateau dans des lieux différents. Pour préserver ces premiers temps de travail, nous avons fait le choix de ne pas proposer de sorties de résidence à l'intention des professionnel.le.s du spectacle vivant.

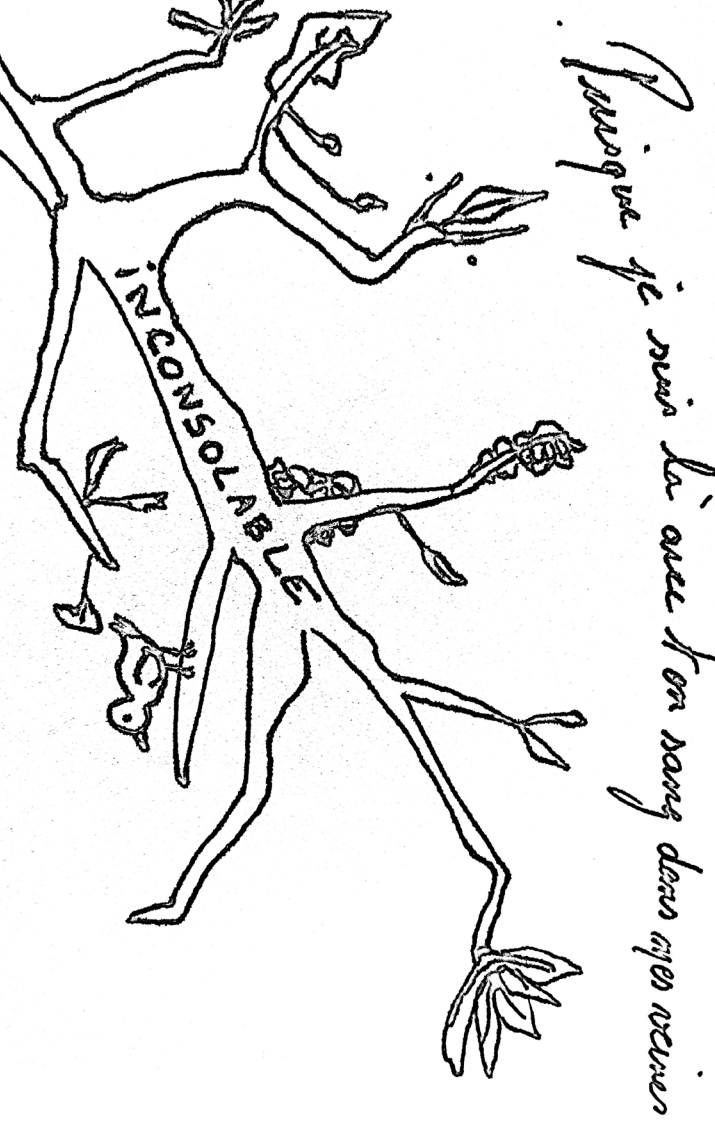
Alors comment donner accès à la richesse de ce qui émerge entre nous, en salle de répétition ?

Comment donner envie de suivre la conception de ce projet, voire de le soutenir ?

Ce carnet de bord est une première réponse.

Nous avons imaginé nos propres modalités de partage et de communication : d'abord l'édition de deux carnets de bord suite aux deux premières semaines de création (en octobre 23 et février 24), puis la réalisation d'un film court donnant accès à notre travail en cours (mai 24).

Par le biais de ces supports, nous espérons vous transmettre le suc de nos recherches et surtout la sensation qui nous a toutes saisies au cours de cette première semaine : celle d'un émerveillement et d'une envie débordante de donner forme et vie à ces nouvelles intuitions. Bonne lecture.



Des protocoles qui s'inventent

Notre premier point de départ : des lettres adressées à un.e disparu.e, écrites par les interprètes en amont de la résidence.

Partir de la forme épistolaire pour créer des matières scéniques. Comment ?

En prélevant du sensible sous la forme de petits énoncés ouvrant des explorations :
 « s'appuyer sur du vide » // « un petit souffle chaud comme un bisou dans le cou »
 // « incandescence dans le ventre » // ...

Travailler avec la contrainte (du temps, de la forme, du ton) pour créer des moments de jeu qui deviennent ensuite autant de « mémoires » à retravailler et mobiliser ensuite dans des improvisations-fleuve.

Se donner toujours la liberté de fabuler, s'approprier l'histoire des autres, prendre le relais.

Trouver des façons de prendre en note pour garder une trace de façon aussi souple et vivante que la pensée et le geste qui essaient de s'exprimer.

Mêler les mots, le dessin, la fiction et le réel dans des cartes mentales qui rendent compte des paysages que nous explorons.

JE VOIS PAS LE RAPPORT

LEFT → BEHIND

OVER ←

à combien de kilomètres d'ici ?

qui a aimé cette personne défunte ?
 qui a-t-elle aimé ?
 de quoi quelqu'un.e peut-il lui être reconnaissant.e ?

qui ? quand ? comment ? pourquoi ?

INCONSOLABLE

Parce que je suis là avec son sang dans mes veines

HISSER TISSUS HISSER

quid du rigo

Au Bonheur des morts

RÉCITS DE CEUX QUI RESTENT

Uncienne Despect

CONCEPTION DOMINANTE

écologie du deuil à l'heure de la mort riche

TACT ONTHOLOGIQUE

à la règle du vide

hommage et héritier

cultiver le deuil

Tenir le cadavre ou toucher le vide

C'EST LUI QUI ME CONSOLE

REMEMBER



Inspiration : Travail de la photographe Moira Ricci qui « s'incruste » littéralement dans de vieilles photos de sa mère décédée pour raconter un dialogue avec son absence. Série intitulée 20.12.53 – 10.08.04, 2004–2014.

Des directions qui se dessinent

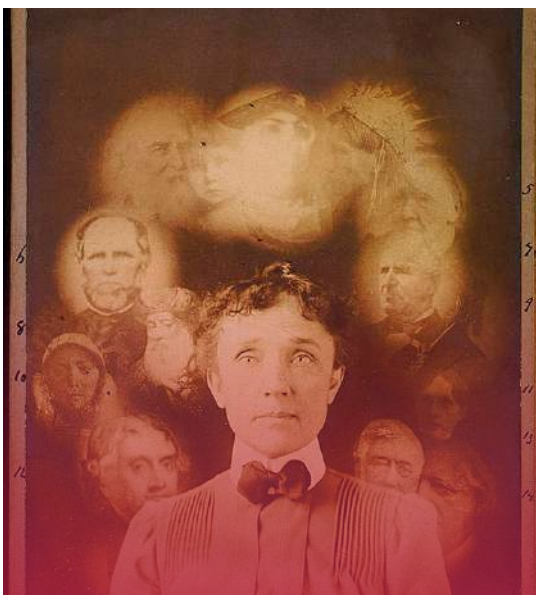
Lyrique et étrange - ce sont les deux mots qui, ensemble, qualifient au plus près le chemin que nous avons commencé à emprunter. Oser les grands sentiments, l'unisson, la simplicité et en même temps, basculer dans une recherche plus formelle, ralentir, travailler sur le petit. Jouer avec l'invisible.

Changer de ton aussi, jouer sur la cohabitation de différents registres et codes de jeu ; et ne pas trop se prendre au sérieux surtout. Questionner le rituel et sa solennité, retrouver le sens sans la pose. Rire des clichés sans mépris.

Admettre notre méconnaissance face au mystère de la mort et en faire une source de joie et de créativité. Déployer un travail d'évocation, où l'intime rejoint l'universel, le cercle de la famille se relie à la communauté des vivants.



Inspiration : Référence à l'ouvrage *Vivre avec nos morts* de Delphine Horvilleur (2021)



Inspiration : S.W. Fallis, 1901, portrait avec apparition de fantômes, tel qu'il en existait fréquemment au XIXe siècle. Voir *Le troisième oeil, La photographie et l'occulte*.

Un propos qui émerge

Dire la nécessité et la beauté de se maintenir en équilibre entre le monde des vivants et celui des disparu.e.s, des absent.e.s.

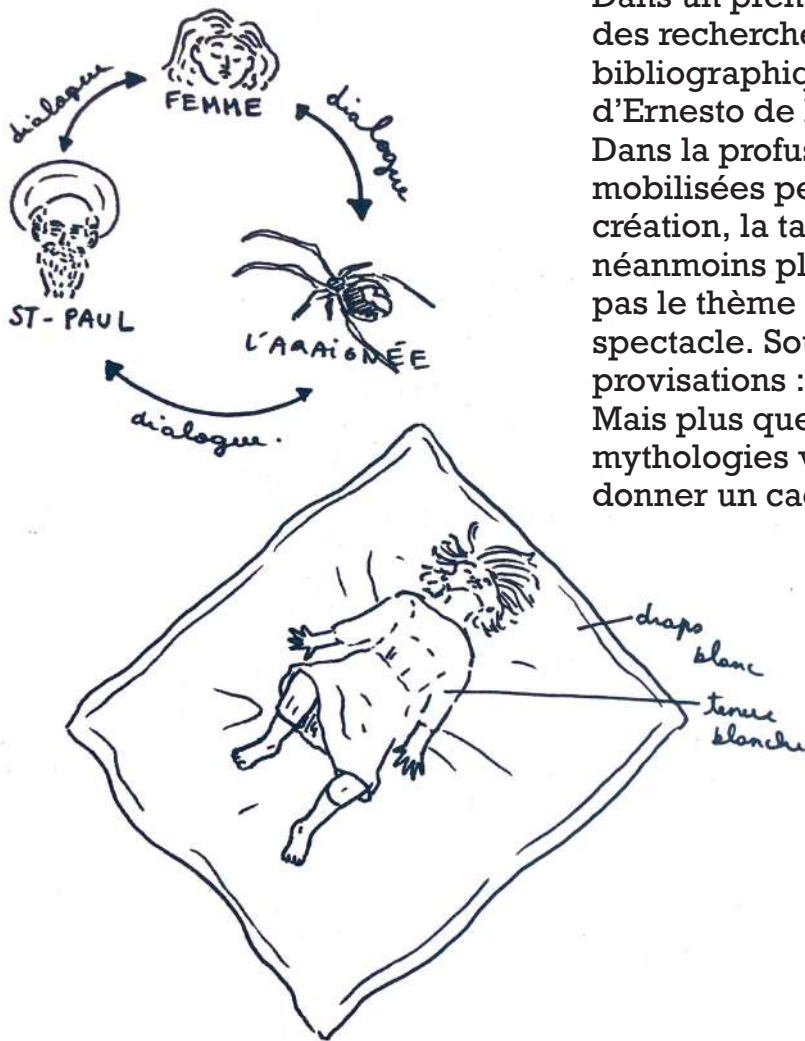
S'éloigner de la fascination glauque pour les récits morbides ou sensationnels ou de la tentation du départ - dépression, repli, suicide - en réaction à celle d'un proche.

Refuser en même temps l'ignorance et le rejet de ce qui nous dépasse, de ce qui n'est pas visible à l'oeil nu, sous couvert de scientisme, de rationalité ou d'autre parade.

Célébrer l'entre-deux dans lequel nous transporte nos fantômes et la variété possible des relations qui s'offrent à nous.

Et la tarentelle ?

L'enquête de terrain aura finalement lieu à l'été 24. Dans un premier temps, nous avons donc mené des recherches à distance grâce à des ressources bibliographiques comme l'ouvrage incontournable d'Ernesto de Martino intitulé *La terre du remords*. Dans la profusion de ressources que nous avons mobilisées pendant cette première semaine de création, la tarentelle ne disparaît pas. Cela devient néanmoins plus clair qu'elle n'est pas et ne sera pas le thème de notre recherche, ni celui de notre spectacle. Source d'inspiration pour nourrir les improvisations : c'est certain. Mais plus que cela, le rituel de la tarentelle et ses mythologies viennent appuyer nos intuitions et leur donner un cadre dramaturgique.



Notamment :

La notion de « carnavalletti » autrement dit, des « petits carnivals des femmes »

« *Projet d'évocation et de défoulement, de reprise et de réintégration* »

Rituel qui célèbre les pouvoirs de la musique, de la danse et des couleurs

Dimension chorale (le chœur des musiciens, le chœur de la communauté, le chœur des enfants)

Présence du tissu : linge étendu au sol, guirlandes traversantes avec fanions de couleur

« *Le plus souvent la crise cherchait - pour ainsi dire - l'occasion.* »

Ernesto de Martino

À venir

Résidence du **12 au 17 février 24** au théâtre **Le Colombier** à Bagnolet (93)

Résidence du **29 avril au 3 mai 24** (*recherche de lieu en cours*)

Pour être tenu.e informé.e :
leseduls@gmail.com

Quelques références bibliographiques

Fictions

- Berengère Cornut, *Née contente à Oraibi*
- Vinciane Despret, *Au bonheur des morts, Récits de ceux qui restent*
- Stéphanie Dupays, *Un puma dans le coeur*
- Annie Ernaux, *L'autre fille*
- Gabriel Garcia Marquez, *Cent ans de solitude*
- Pierre Lambert, *Au grand père inconnu*
- Yoka Ogawa, *Cristallisation secrète*
- Violette D'Urso, *Même le bruit de la nuit a changé*
- Adèle Van Reeth, *Inconsolable*
- Antoine Volodine, *Bardo or not Bardo ?*

Essais

- David Le Breton, *Disparaître de soi*
- Delphine Horvilleur, *Vivre avec nos morts*
- Ernesto de Martino, *La terre du remords*
- Magalie Molinié, *Soigner les morts pour guérir les vivants*